Gascoyne | seance du 17 xbre 1776 | Chauteru | M. Perrez

printems

(lu ... acloeau)

N° 22.

Aux pluyes de l'hiver, qui n'ont cessé que sur la fin du mois d'avril, a succedé un tems tres serein, calme a tous egards et qui peu a peu est devenu presqu'aussi chaud qu'en été. il s'est soutenu tel durant tout le mois de may et jusqu'environ la my juin. je dis calme a tous egards, chose extraordinaire, ~~chose~~ dans ces contrées, ou le voisinage des Monts pyrenées nous attire, presque tous les ans, des orages affreux; des coups de tonnerre qui font trembler la terre, avec la foudre, qui communement tombe quelque part a chaque eclair, et qui par cette raison repand la terreur sur quiconque n'est pas depourvû de raison. chaques orages se termine ordinairement par des ouragans qui dementelent les edifices un peu elevés, en renversent les cheminées, versent nos moissons; ~~[illegible]~~ rompent ou arrachent nos arbres a fruict, meme ceux des forets. J'ai vû, il y a cinq ou six ans, dans un village de Bigorre appellé la Deveze, environ cent gros chenes renversés en ligne droite par le vent d'ouest, dans une foret qui n'avoit pas plus de trois arpents de contenance, et ce fut fait, me dit on, en un clin d'oeil; le premier qui bordoit la route publique dans la plaine, tombant sur son voisin, l'abatit, et ainsi des autres jusqu'au fonds de la foret beaucoup plus longue que large, qui se terminoit a l'Est, a peu prés comme tombent des cartes a jouer, que des enfants plient en forme de tuile a canal et qu'ils posent en ligne. cet ouragan commencea au point du jour dans le mois de novembre, s'etendit a huict ou dix lieues, et fit un si grand abatis d'arbres, que les chemins en furent barrés, si bien que j'eus toutes les peines du monde, le lendemain, a me rendre chez moi, de la ville des plaisance, ou j'avois eté appellé. ou bien ces orages finissent par des abats de grele qui devaste les campagnes, assomme des animaux qui n'ont pu trouver des abri, et reduit au desespoir les possesseurs des biens fonds, et a la misere les pauvres agriculteurs, et tout le peuple: ou ce sont des inondations qui submergent et moissons et prairies, emportent les terres labourées, ravinent les guerets, et causent par la encore plus de degat que la grele.

le deffaut de pluye soutenu pendant deux mois, avec le grand chaud qui l'accompagna sur la fin, fit beaucoup craindre pour la recolte pendante; les pays montueux, communs dans ces contrées, en souffrirent notablement; mais enfin le tems changea vers le 15e juin, il plut assés pour qu'on peut reprendre les labours et autres travaux de la terre, que l'extreme secheresse avoit contraint de suspendre; la recolte reprit couleur et l'esperance des cultivateurs se remonta sur ces apparences aussi trompeuses, que flateuses. elle se seroit meme soutenue, si la pluye, qui fit hausser les tiges des grains, n'eut fait aussi hausser les herbes rampantes, qui y foisonnoient cette année, et qui ont rendu la recolte si modique, qu'a moins de grele, il n'en fut jamais de si pietre, et de si mauvaise nature; ce qui doit faire craindre pour celle de l'année prochaine, parce qu'on sema des grains les plus chargés. il est certain, et on aura peine a le croire, que quelque soin qu'on prenne, on semera un tiers de mauvaises graines, avec deux tiers de bonnes, et que quand on aura semé, la plupart des greniers seront vuidés. heureusement les grands fonciers ont des danrées vieilles, dont le prix augmente tous les jours, mais le peuple ne peut que s'attendre a beaucoup souffrir. on se flate neanmoins, quant aux semences chargées, sur ce qu'en 1774 on en sema de pareilles, et qu'on n'a jamais recueilli de plus beaux grains qu'en 1775 et en plus grande quantité. cela depend de la rigueur de l'hiver. on n'osoit point semer des grains de cette production, pretendant qu'ils ne naitroient pas, sur quoi on cite des exemples, qu'on prend pour regles.

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE
ARC 13 d 32 n° 2

Ce grand malheur a été Compensé, en quelque façon, par la Cessation de toutes maladies tant parmi les hommes, que parmi les betes. nous navons vû en effet durant tout le printems et grande partie de Lété, que des maladies Chroniques restes de l'hiver, et tres peu daigües; et l'Epizootie a cessé par tout depuis un an revolu. veuille le Ciel que ce soit pour toujours. je nai vû realement que des poitrinaires, des Asthmatiques, des hidropiques et quatre paralitiques hemiplegiques imparfaits, atteints durant l'hiver sans attaque d'Apoplexie, ni d'aucune affection soporeuse. nous avons employé les secours ordinaires en saignées du bras dabord, ensuite du pied, quelques Ematiques donnés dans les premiers jours; des frictions et ambrocations aromatiques, quelques vesicatoires, des purgatifs de tems en tems, dont le principal agent etoit quelques grains de Turbith gommeux, ou de jalap; des tisanes cephaliques, un regime leger, ensuite des Bouillons aperitifs apres les Eaux de Balaruc, prises au Bureau etabli a Toulouse; apres quoi les Bains de Baigneres de Bigorre ont retabli entierement le sentiment du tact, et a peu pres celuy du mouvement. ils ont tous quatre, atteint, ou passé la soixante dixieme année, et ils sont tres bien Constitués.

jay vû aussi sur la fin de l'hiver bien de gens de bon age atteints de fluxions sur les yeux. jen ai vû Cinq dans notre petite ville, presquen meme tems; deux hommes avec ophtalmie sur l'un des yeux, si inflammées que jay craint quelle ne se terminat par suppuration, ayant resisté pendent un mois, au moins, aux saignées et du bras et du pied, aux vesicatoires posés et derriere les oreilles, et a la nuque, aux Collyres de toute espece, aux zest de lait de femmes, le tout varié suivant le degré d'inflammation, qui feut suivie d'un opaque trouble, qui feut le premier signe de leur resolution, que je crus devoir aider par des bouillons aperitifs que je joignis aux fomentations resolutives. ce que je remarquai de singulier feut, que je voulus faire appliquer les sangsues aux Tempes, il ne feut pas possible de les faire mordre, quelque appat quon ait employé, je ne sçai si on doit attribuer cette particularité a ce que les deux sujets sont Blonds. ils sont a la fin tres bien guéris.

Les trois femmes nont point eu d'inflammation, la vûe d'un des yeux a seulement baissé, au point a ne distinguer presque rien, quoique l'oeil atteint parut aussi clair et aussi net, que le sain. je craignis que ce feut une annonce de Goutte serene. je leur fis appliquer l'emplatre de vesicatoires; leur fis bassiner l'oeil avec l'eau vulneraire, ou l'eau distillée de fenouil, on appliquoit des linges qui en etoient imbus, et quon changeoit de quatre en quatre heures. je leur donnai aussi des bouillons aperitifs, ou la racine de Chelidoine, la fumeterre et le Cresson de fontaine netoient point oubliés, et elles avaloient, avant chaque bouillon, vingt grains d'Ethiops mineral en Bolus, ce qui a reussi parfaitement apres bien de jours.

je nai vû, je le repete, depuis 1731, qui feut la premiere année de ma pratique, si peu de fievres, pleuresies, peripneumonies, et autres maladies aigües, ni si peu dorages au printems et en Eté, que cette année; car quoiquil ait pleu diverses fois, et quil nait jamais pleu quil nait fait un froid assés vif pour contraindre les gens sensés a prendre des habits d'hiver, ce qui duroit trois ou quatre jours apres chaque pluye, et quoique tout le monde nait pas la precaution de changer de vetements, il nen a resulté, chose bien rare, aucune maladie, et nous navons eu du tonnerre quune fois au mois de juin, et une autre fois au mois de juillet. ce feut le 16.e cet orage feut funeste a —

plus de Cent Communautés, que la Grele devasta. il se forma a six grosses lieues d'icy, et le vent l'ayant divisé en deux, le degat s'est etendu depuis le fonds du bas Armagnac, jusques dans le Condomois et le pays de Lectoure au nord, et jusques dans le Cominge au midy.

Été

Les chaleurs de l'été ont été tres vives, et avec cela nous n'avons eu que tres peu de maladies; quelque fievre catharale de loin en loin, qui n'a été funeste qu'a ceux qu'on a negligé de soigner a propos. quelque dissenterie sur la fin des grandes chaleurs, qui n'ont emporté que quelques petits enfants, a qui on n'a peu faire prendre des remedes; car tous ceux qui se sont laissés soigner sont gueris, meme plutot qu'il n'est ordinaire a cette affreuse maladie. il y a eu aussi parmi le peuple des fievres intermittantes, mais en petit nombre et sans aucun mauvais simptome, qui ont cedé assés aisement aux remedes ordinaires en tous ceux qui ont observé de la regularité dans le regime.

j'ay vû seulement deux sujets dans notre petite ville, qui, après etre gueris de la fievre double tierce dans le mois d'~~juillet~~ d'aout, ont été atteints d'une dyarrhée colliquative la plus pressante sans cause apparente qui ait peu l'occasionner. l'un etoit un homme d'environ cinquante ans, brassier, grand travailleur, de haute et maigre stature; l'autre etoit un enfant de trois ans bien constitué. cet enfant alloit des qu'il avoit bu ou boisson, ou bouillon; il a rendu de tems en tems quelque vers rond; sa langue n'etoit point chargée. après quinze jours de la dyarrhée, il est devenu œdemateux de tout le corps, et il a paru sur les cuisses et le ventre des taches, qu'on a cru d'abord pourprées, bleuatres la plupart, qui ont disparu dans vingt quatre heures, avec tres grande diminution d'œdeme. tous les enfants sont difficiles, mais il n'en feut jamais au point de celuy cy. il ne vouloit pas meme qu'on le regardat. on ne pouvoit luy tater le poulx que quand il dormoit, et il dormoit tres rarement. on etoit obligé de le violenter toutes les fois qu'il s'agissoit ~~ou~~ de bouillon, ~~ou de~~ ~~de bouillon~~, et plus encore quand il etoit question de remedes. on luy a donné pour nourriture, ou du bouillon qu'on a briqueté jusqu'a ce que les urines se sont manifestées, ou de la gelée de corne de cerf. on briquetoit, ou on ferroit aussi l'eau fraiche de fontaine et la decoction de corne de cerf, dont il beuvoit abondamment, et alloit du ventre d'abord après avec grands borborigmes. nous avons donné de la rhubarbe torrefiée, de la croye de Briançon, des trochisques d'yeux d'ecrevisses, du simarouba en poudre; quoique l'experience nous ait appris que ces terreux, et plus encore les astringents, sont plus nuisibles, qu'utiles a cette espece de flux colliquatifs, que j'ay souvent vûs dans ma pratique, et rarement gueris quand ils sont de certain caractere.

Si Messieurs du Bureau de Correspondance vouloint nous indiquer des moyens autres que les communs, dont l'inutilité nous a paru certaine, ce seroit un bien signalé qu'ils procureroient a l'humanité. Mr de Haën indique la plante lisimachia ou salicaria; mais il ne l'a pas assés éprouvée. il propose l'eau a la glace pour toutes deperditions outrées; mais surtout contre l'hemophtisie ~~[illegible]~~. Mr Young anglois prone le vitrum ceratum antimonii. j'avouerai ma timidité au sujet de ce remede, et elle s'etend, peut etre malheureusement, sur tous les remedes modernes pris dans la classe des poisons. je n'ose pas m'en servir; surtout s'ils sont pris dans la classe des mineraux, qui n'etant pas organisés, me paroissent toujours suspects, et sur tout quand ils ne sont pas recemment preparés, et preparés par des

artistes aussi Scrupuleux qu'intelligeants. ils nous manquent dans ces Contrées, c'est pourquoi Au
je regarde ces remedes Comme des Noli me tangere; ~~par des p~~ jusqu'a ce que je
serai enhardi par des praticiens impartiaux et de haute reputation.
pour revenir a cet Enfant, des que les oedemes eurent paru, je cherchai a pousser par
les urines, je ne fis plus ferrer ni briqueter, je recommandai seulement de dissoudre
vingt grains de nitre par livre d'eau, et d'en faire dissoudre trois ou quatre grains dans
chacune des prises de Bouillon. cela reussit mieux que nous n'avions esperé, il urina
abondament, il fut moins pressé de la dyarrhée, et les enflures disparurent a peu
pres. Cette bonace fut Courte, la diarrhée reprit avec force, et il y succomba enfin
le 29e 9bre couvert de stigmates, qui reparurent l'avant veille de sa mort. il etoit Etique.
Le Brassier a été traité dans toutes les formes; on briquetoit, on ferroit et bouillon
et boisson, on a rendu ses bouillons aigrelets, les versant sur des feuilles d'oseille hachées
qu'on repandoit sur le linge lorsqu'on les passoit, ou y repandant quelques gouttes de jus de
Citron par prise. il prit l'Ipecacuanha dans les premiers jours, en petite dose et fut purgoté
de tems en tems avec la manne et le syrop de Chicorée Composé, l'ayant eté diverses fois
pendant le Cours de la fievre d'accès, qui avoit precedé la dyarrhée. il a tres souvent pris
quelque petite dose du diascordium, qu'on luy donnoit le soir, et auquel je faisois ajouter,
de tems en tems dix a douze gouttes anodines: ces remedes luy procuroient Constamment
une douce sommeil, qui reparoient un peu ses forces aneanties: il n'a jamais eu des tranchées,
quoiqu'au Commencement il se vuidat prodigieusement: cette dyarrhée fut, après plusieurs
jours, arretée pour le jour, et reprenoit exorbitement la nuict. il a usé pour nourriture, de la
gelée de Corne de Cerf, donnée alternativement avec le bouillon: il n'a jamais eu de fievre
pendant sa durée; mais il a eu la langue toujours rouge Comme Ecarlate, sans brin de
salive, et neanmoins peu alteré: après vingt Cinq jours d'une si grande deperdition, qui la reduit
au marasme, ses hemorroydes ont fait un bourlet prodigieux a l'anus, qui luy Causoient
des Cuissons effroiables, quand il se vuidoit surtout; je les faisois bassiner avec des decoctions
de bouillon blanc, et de Cynoglosse tiede, et les faisois oindre de suite avec le beurre frais, ou
l'onguent populeum; je luy faisois recevoir la vapeur de ces memes herbes, ou autres emollientes; je
voulois luy faire appliquer les sangsues; mais cet etat ayant diminué avant qu'on ait pu se les
procurer, nous n'en avons point usé. enfin après quarante quelques jours de souffrances et de soins
Continuels, cette dyarrhée s'est arretée; mais l'inappetance a Continué, quoique la salive soit
devenue abondante. il a eté nourri, outre les Bouillons, avec des gelées de viande, des cremes d'orge,
de legers avenats, du Chocolat sans vanille, de tems en tems; quelque rotie au vin d'Alicante de
tems en tems aussi. il a ensuite grignoté quelques os de volailles, maché quelque viande savoureuse
quoiqu'il n'y trouvat aucun gout, et a la fin nous avons eu la satisfaction de voir peu a peu la
nature rentrer dans ses droits, et les forces revenir insensiblement. j'ay ecrit cecy le 30e 9bre et le
trouvois le 24e 9bre. ce malade a eu un retour de dyarrhée, qui a duré huict jours dans le
Commencement de ce mois, une once de manne et autant de syrop de chicorée composé, avec un
scrupule d'electuaire diascordium donnés trois jours de suite, l'ont arretée. il est tres bien a l'heure
presente; mais fort maigre et foible.
cette maladie qu'on attribue a un relachement des boyaux, me paroit avoir une autre Cause;
parceque les astringeants, les absorbants et les toniques ne reussissent guere, quand elle est de
certain Caractere, et que je n'ai vu guerir que ceux qui ont eté mis a l'usage des lavages, et
notament de l'eau de Cauterés. j'ay pensé que l'acreté de la Lymphe qui fournit le mucus
intestinalis, en etoit la vraie Cause, tout Comme l'acreté de la serosité qui fournit les
Larmes, Cause les Larmoiements; et que celle qui se separe dans la membrane pituitaire
Cause les Corizas, ou enchifrenements. je prie Mrs du Bureau de me faire passer leur
avis a cet egard, parceque j'ay toujours trouvé bien de la difficulté ~~a~~ rencontrer des moyens
efficaces a en procurer la guerison, et que j'ay vu plusieurs sujets qui eroient peri par epuisement

Automne

Lautomne nous a fourni des fievres putrides dans son Commencement; il y en a eu de tres mauvais Caractere, et de Benignes. le Delire s'emparoit des uns; Lassoupissement saisissoit les autres; et les meteorismes etoient Communs a presque tous. nous avons Craint que cela ne s'etendit plus quil n'a fait, parceque le peuple s'est gorgé de fruicts de toute espece, dont il y a eu abondance, mais mal Conditioné et presque tout verreux, qui ayant eté frapé du Brouillard, n'a pu meurir, non plus que les raisins, ni les millets; ce qui nous a prouvé du vin verd, et par Consequent mal sain. C'est la seule recolte passable, si elle etoit bien Conditionée; mais sa verdeur jointe a la disete des grains, faira une mauvaise nourriture, dont le peuple mal aisé ne pourra que s'en mal trouver.

Depuis le 1er 8bre jusqu'au 15e, il y a eu tous les matins des Brouillards fort Epais jusqu'a midy. parmi plusieurs febricitants de fievres putrides, j'ay eté appellé pour deux qui ont peri. l'un etoit a Eauze ville a huit lieues d'icy, il etoit atteint depuis environ un mois, il ne manquoit pas de secours et de bons Secours. je refusai de m'y rendre, parceque je Compris que je fairois un voyage peu fructueux. je repondis affectivement, que s'il eut eté pour une maladie aigue Commencante, ou pour une maladie Chronique, je serois parti; mais que s'agissant d'une maladie tres aigüe, qui duroit depuis tant de tems, je trouverois, ou qu'on auroit pourvû efficacement aux simptomes, qui avoient engagé a m'appeller; ou quil y auroit succombé. on ne se rebuta pas, et on me depecha un nouvel exprés, avec des instances les plus fortes. je crus devoir m'y rendre, j'y arrivai d'un jour; ce que j'avois prevû fut reel je trouvai, tres a portée de la ville, un des Medecins qui avoit eté appellé etant voisin, qui m'annonca la mort du malade, qui tomba, me dit il dans lassoupissement aprés avoir eté quelques jours dans le delire, et en qui le bas ventre se Meteorisa outrement deux jours avant son decés, ce qui denote inflammation et dans la tete, et dans les visceres de labdomen, qui fut sans doutte suivie de la Gangrene, Comme il est ordinaire a de tels cas.

Le 4e du meme mois d'8bre je fus appellé a Auch dont je ne suis eloigné que de trois grosses lieues, pour un autre sujet atteint de pareille maladie, depuis environ un mois. c'etoit un garcon des mieux Constitués agé d'environ trente ans. je le trouvai dans lassoupissement continuel, dont il revenoit neanmoins aisement. il avoit les yeux tristes oculos in morte gravatos, dou je tirai le plus triste augure. il luy etoit survenu depuis cinq ou six jours un ictere jaune qui s'etoit etendu sur toute la surface du Corps, mais sur tout aux yeux et sur la poitrine et le Col. il avoit la fievre Continue qui redoubloit chaque aprés midy presque a la meme heure. il luy restoit avec Cela encore assez de force pour aller au Bassin, meme sans secours, et sentoit ses besoins, non obstant son assoupissement il etoit en tres bonnes mains, et tous les remedes avoient operé a souhait, mais il n'etoit vû du Medecin, ni du Chirurgien, que le jour. il est neanmoins certain, que, Comme les accidents les plus graves dans les fievres, se manifestent toujours plus la nuit que le jour, j'ay remarqué maintes fois, que, faute de les voir et d'y pourvoir a propos, on n'y etoit plus a tems le lendemain. j'entends parler des saignées, qui, faites in ipso febris impetu, n'en deplaise a Celse, sont souvent des remedes decisifs, et si on manque l'occasion, le malade perd les forces, et tout est dit pour luy. celuy cy avoit eté saigné quelque fois au Commencement, et Comme il suoit tous les matins abondament et fort long tems, on ne crut pas devoir interrompre ce secours, qu'on regardoit Comme Critique. il avoit eté purgé nombre de fois avec des minoratifs, qui operoient toujours bien. on avoit essayé le quinquina, qui tourna mal, ce qui le fit abandonner. on appliqua deux vesicatoires, un sur chaque mollet des jambes, ils ne mordirent que la seconde application. la putridité des humeurs etoit generale. je crus que nous devions regarder cette fievre sur le pied des Mezenteriques, dont Baglivi a fait deux chapitres, et contre lesquelles il recommande de se defier du quinquina. j'ay Eprouvé plusieurs fois quil avoit raison, et ne comprends pas pourquoi il en est tout autrement parmi les Allemands et les Anglois, qui, dans pareils cas, disent le donner avec succés, et a pleines mains. Baglivi avoit donc raison de dire, et de repeter. Romæ scribo et in aere Romano. je proposai donc pour le malade dont est question, qu'on Continueroit de le purger de deux jours l'un avec des minoratifs, qui agissoient bien, de frequents lavements emollients, et qu'on luy donneroit les autres jours trois verres d'infusion de Camedris et de summités de petite Centaurée, une le matin, l'autre a midy et la troisieme le soir, qu'on dissoudroit cinq grains de nitre dans chaque verrée, et qu'on repandroit huit ou dix gouttes de jus de citron dans chaque bouillon comme antiputride. le Medecin ordinaire fut de meme avis. cela fut executé sans doutte; mais vainement,

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE

jay appris que la fievre a toujours été la meme, la malade a trainé encore quinze jours perdant insensiblement ses forces, et a la fin toute Connoissance, il se vuidoit sans le trouver les huict derniers jours, on la entretenue du Bouillon donné par Cuillierées et a expiré etique.

jay vû dans ma pratique plusieurs malades de cette espece, et je puis dire avec sincerité en avoir retiré des griffes de la mort, par l'usage des Eaux minerales un peu purgatives, données pour avoir vû l'inutilité, meme le mauvais effet des autres purgatifs et surtout des febrifuges de toute espece. il seroit trop long de detailler ce que jay observé a cet egard. je passe a autre chose.

Le 4e 9bre un Chirurgien de L'Isle de Noé atteint d'une Erisipelle a la face, qui bientot s'etendit sur toute la tete, ne faisant pas cas de cette maladie exterieure, et nayant d'ailleurs aucun bien facheux simptome, voulut aller dans son Cellier l'aprés midy du 3e jour de l'invasion de son Erisipelle. il s'y oublia, et donna lieu a l'air humide d'intercepter la transpiration et de froncer les pores, si bien que dans la nuit suivante la face et toute la tete se tendirent enormement. le lendemain on m'envoya prier d'aller a son secours. je n'en suis eloigné que d'une heure et demie de tems, je me trouvai absent. la Gangrene s'empara de suite des parties gorgées, toute la face devint d'abord d'un bleu foncé, m'a t'on dit, bientot aprés elle fut noire, le poulx s'aneantit, le froid eut gagné les extremités, et peu aprés tout le Corps, le malade perdit toute Connoissance et mourut dans la nuit.

Je fus appellé ce meme jour pour une dame de Barran, petite ville a demie lieue de celle de L'Isle. je crus pouvoir encore etre utile au Chirurgien pour qui j'avois eté appellé la veille. je me rendis a sa porte, ou j'appris la Catastrophe qui l'avoit enlevé et les circonstances que je viens de detailler. arrivé a Barran je trouvai la dame dans le meme cas d'une Erisipelle a la face, qui rampoit et gagnoit la tete, elle avoit eté saignée deux fois du bras, elle avoit beaucoup de fievre, quoique son Erisipelle parut plus Edemateuse que phlegmoneuse, elle avaloit avec gene, ses paupieres etoient si boursoufflées qu'elle ne voyoit rien, et elle se plaignoit de grande pesanteur a la tete.

Tout examiné, j'insinuai au medecin du lieu, qu'en pareil cas j'avois employé avec succés la saignée du pied aprés quelques saignées du bras. je fus arreté sur le champ par le detail des suites d'une saignée du pied, faite dans Barran meme peu de jours avant, sur un jeune Eclesiastique, et ordonnée par un autre Medecin, dans des circonstances qui paroissoient l'exiger. elle fut faite cette saignée, et bientot aprés que la veine fut ouverte, le malade s'ecria, me dit on, je suis perdu, je sens le sang se porter dans mon ventre comme un tourbillon. la ligature fut faite sur le tems meme, le malade se plaint etrangement du ventre, on l'examine et on le trouve tendu outre mesure (sans doutte qu'il l'etoit avant la saignée et on ne s'en etoit point apperçu faute de l'examiner, coutume malheureuse trop en vogue parmi nos guerisseurs, qui pourvû qu'ils ayent taté le poulx, meme sans grande attention, se dispensent d'autres recherches, et prononcent temerairement leurs decisions) le poulx de l'Eclesiastique saigné se concentra, sa face palit, ses yeux se ternirent, il perdit connoissance, tomba dans l'agonie et expira cinq ou six heures aprés cette malheureuse saignée.

Cette triste narration me fit abandonner le projet de la saignée du pied, qui me paroissoit indiquée dans notre dame malade. saignés donc du bras encore une fois, dis je, ce qui fut fait, et la malade s'en trouva soulagée. la fievre augmenta neanmoins sur la nuit. il fut convenu qu'elle seroit purgée le lendemain, comme paroissoit l'exiger l'etat de sa langue chargée, mais au moment qu'on luy presenta la medecine, elle demande vite le Bassin, on s'empresse, le besoin etoit si urgent, qu'il devint inutile, elle se vuida entre ses draps et rendit environ deux livres d'une matiere, qu'on me dit etre noire, a peu prés, comme de l'encre, qui etoit comme de la bouillie et sans la moindre tranchée. on attendit un tems, et n'etant survenu aucun accident, on donna la medecine qui etoit un simple Cathartique. il procura quelques dejections de loin en loin durant la journée, elles etoient sans consistance, et a peu prés de meme couleur que les premieres, on les fit rendre dans

une

une terrine munie d'un peu deau. ayant été encore mandé a l'occassion de cet accident inattendu, j'arrivai vers les dix heures du matin. je trouvai la malade assés tranquille, point trop abatue, et la fievre ayant beaucoup baissé. l'Eresipelle étoit plus pales que la veille. je proposai de la fomanter avec l'eau de vie Camphrée, ce qui fut fait et Continué. je vit les matieres de la terrine, celles des draps ayant été portées dans un Recisseau. ce sembloit, non de la lavure de Chair; mais de la lavure tres foncée de tonneau à vin fort Couvert, et il y en avoit environ six livres, sans aucun grumeau du rien de lié. le poulx etoit bon et la Chaleur assés moderée; la face et la tete prodigieusement enflées et plutot pales que rouges.

Ce Cas singulier et inattendu jetta la Consternation dans la maison et dans la petite ville, ou la Dame etoit tres Considerée et aimée. le Medecin de ce lieu plus jeune que moi, et aussi sage, qu'éclairé, craygnit quelque analogie de cette maladie, avec celle qui a enlevé tant de Bestiaux a grosse Corne. je le priai sur le Champ, de ne point eventer son idée, qui auroit infailliblement repandu la terreur la plus dangereuse. je me rappelai avoir vû trois Cas tres approchants de celuy cy, en divers tems; l'un a Baigneres de Bigorre, l'autre a plaisance en Armagnac, et le troisieme icy, cas que je rapporterois icy, s'il n'importoit d'abreger. j'affectai de la fermeté, j'en inspirai a la malade et a son digne Epoux, et tranquilisai tout le monde, tant par mes propos, que par mon maintien, et par la simplicité des resources que je proposai, Comme m'ayant reussi dans les trois cas que je citai, et qui furent agrées par mon Confrere.

je dit que ce cas avoit trait avec cette maladie qu'on nomme <u>Morbus Niger</u>, qu'on dit avoir eté Connue par hippocrate, et que M. Lieutaud nomme dans son precit de medecine pratique, flux Mezenterique. que je n'avois usé dans ces cas, dont le premier sur tout m'avoit fort etonné, que des acides vegetaux, qui avoient reussi au mieux; des lavements de decoction d'oseille, des feuilles de cette plante dans le pot au bouillon, du jus de Citron dans chaque prise, et de la Limonade pour toute boisson. une observation que j'avois lue dans un des journaux de Medecine du tems de feu M. vandermonde, et que je me rappellai dans le cas que je vit a Baigneres, me servit de regle, et la suivie dans les autres cas; et quant a l'heresipele devenue œdemateuse, je dit qu'il faloit Continuer de la fomanter avec l'eau de vie Camphrée; j'ajoutai qu'il seroit bon de donner deux fois le jour une once d'huile recente d'amandes douces, et quelque petite doze de diascordium le soir, a moins d'augmentation notable de fievre cet avis ayant eté agrée, je me retirai.

Cinq ou six jours aprés il survint un nouvel accident, qui, quand il fut fort grave, fit qu'on m'appella encore, la deglutition devint tres genée, tout alloit bien d'ailleurs. je me trouvai absent, sans doutte qu'on se pourvut ailleurs. j'ay appris que cette pauvre Dame etoit morte dix a douze jours aprés cette epoque. j'ignore les cas qui l'ont occasionée cette mort. il est a presumer que l'Eresipelle s'est etendue jusqu'aux organes de la deglutition, peutetre meme jusqu'a ceux de la Respiration, et qu'elle a degeneré en gangrene, ou bien qu'elle a causé la suffocation. Les Eresipeles œdemateuses sont toujours peu plus dangereuses, que les phlegmoneuses.

Le mois de Novembre a Commencé par une grosse pluye, qui, heureusement n'a duré que quatre jours, on a eté obligé de suspendre les semailles pour quelques jours, et on a Craint l'interruption plus longue d'un operation qui decide de la recolte prochaine. les fievres putrides et vermineuses se sont multipliées parmi le peuple; bien d'hidropiques ont payé leur dernier tribut, et les fluxions anciennes, soit froides, soit Rhumatismales, se reveillent avec force. je vois icy une femme et une fille, agées de environ soixante ans, auxquelles sont survenues des tumeurs froides au Col, qui ont grossi enormement en peu de jours, et qui se portent jusqu'au Creux des Clavicules ou elles forment un groupe dur, renitent et presque indolent; elles resistent depuis bien du tems aux resolutifs multipliés et variés, parmi lesquels j'ay employé la pulpe de Racines de Bryoine, dont

ACADEMIE NATIONALE ... SCIENCES

j'ay Eprouvé bien des fois d'heureux effets dans des cas analogues a celuy cy, dans lequel je ne vois pas qu'elle en produise, cequi me determine a Employer la Cendre d'Eponge Brulée si recommandée Contre les Goêtres; et en cas d'insuffisance je me propose d'en venir au ~~Remede~~ singulier Eprouvé par feu Mr. de Haën, Composé de pompholix, d'os de sechey de Coques d'oeuf et de Drap d'Ecarlate le tout Calciné. j'observerai que ces deux sujets sont, depuis long tems, dans le Cas de pertes Blanches, qui ont Epuisé, sans doutte les serosités de leur sang, et rendu leur Lymphe Comme platreuse, cequi doit Contribuer a rendre ces tumeurs gommeuses, et plus rebelles.

Ce mois a eté fort variable, il y a eu des Brouillards tres Epais plusieurs jours aprés la pluye, ils ont duré bien de fois nuict et jour; d'autres jours ils se sont dissipés a midy, et le soleil assés chaud, s'est montré alors. il a gelé la nuict du 20e. au 21e. c'etoit une gelée blanche fort froide, qui a eté suivie d'un vent d'oüest tres violent, auquel a succedé une pluye assés moderée. les Brouillards ont repris le 25e., on a respiré plus d'eau que d'air dans ces circonstances, et avec cela il n'y a que les hidropiques, les Asthmatiques et les fabricitans en quarte, ou les fluxionaires inveterés, qui s'en trouvent mal. je n'ai vû q'une paysane dans notre voisinage qui est dans le Cas d'une Erasipelle a la face, dont j'augure bien, parcequ'elle est d'un beau rouge, mais nous n'avons depuis bien du tems, ni icy, ni ailleurs a six lieues a l'entour, aucune maladie aiguë. il en est de meme des Bestiaux. il mourut, il y a environ un mois, deux vaches dans un village a notre portée, mais d'une maladie ordinaire, qu'on ne Connoit pas, quoique trop Commune, et qu'on ne soigne pas, parceque les Marechaux tres bornés, l'ont declarée incurable. c'est une paralisie de tout le Corps, a la reserve de la tete. les Bestiaux qui en sont atteints mangent et boivent Comme en pleine santé; mais ne peuvent se tenir debout, et retombent si on les abandonne aprés les avoir relevés. on est dans l'usage de les assommer desesperant de jamais pouvoir les guerir. les deux vaches dont je parle eurent ce sort, Le peuple toujours pret a s'affliger, craignit que ce ne fut quelque reste de l'Epizöotie, et ce ne fut qu'aprés un examen impartial et Consolant, qu'on vint a bout de le rassurer.

nos semailles, ~~qui~~ quoiqu'interrompues diverses fois, ont eté faites a propos, cequi releve le Courage des Cultivateurs et du peuple, par l'espoir d'une recolte pour l'année prochaine, differente de la derniere, et de voir baisser le prix des grains, cequi Commence a se rendre sensible.

j'ay eté si prolixe, que j'en ai honte. je ferai en sorte d'etre plus laconique a l'avenir, en me Conformant au plan tracé dans le memoire instructif, que Mr. vicq d'azir m'a fait l'honneur de m'adresser, je ne sçavois jusqu'alors lequel je devois suivre, je prie Mrs. de la Correspondance d'y avoir egard, s'ils daignent jetter les yeux sur ce chetif memoire. mirande 30e. 9bre 1776.

[signature] Dctr en Mdne